



L'ATELIER AU FILS DES MOIS

N° 9
nov. 89

ATELIER AU FILS D'INDRA - Pondichéry - Toiles murales (Broderies par applique)
Abonnements : Catherine RABUSSEAU - 17 av. de l'agent Sarre, 92700 Colombes ☎ 47 80 33 59

Editorial

Si l'on me demandait un des souvenirs très forts de ces 20 années de travail pour l'Atelier, beaucoup viendrait en foule m'assiéger la tête et le cœur.

Il en est un très discret qui me requiert aujourd'hui, un souvenir de France ...

Une jeune femme est venue me voir (voici 7 ou 8 ans). Elle est là, assise dans mon bureau. Elle m'explique qu'elle travaille, par dossiers, interviews, enquêtes, pour la promotion de la femme dans le monde. Et ce n'est pas une petite affaire... Si elle est frappée par notre mouvement, c'est parce que nous avons contribué à mettre des femmes debout, à les aider à devenir elles-mêmes.

Et nous voici toutes deux qui énumérons tout ce qui pèse encore sur la femme dans le monde, dans tant de pays. Que d'oppressions : les tabous, la cruauté, l'analphabétisme, la faim, la guerre, les

dictatures gouvernementales ou familiales, les mentalités font que tant et tant de femmes souffrent trop, souffrent d'inhumaine façon.

Cette jeune femme qui me parle a beaucoup travaillé en Tiers-Monde, a aidé à des coopératives ; elle espère qu'un jour tout ira mieux.

Et tout à coup, en m'expliquant cela, elle se tourne vers moi et me dit simplement "Que c'est long, Marie-Rose, que c'est long !" Et lentement des larmes jaillissent sur ses notes, sur ses dossiers, sur son stylo, sur son courage...

Oui, que c'est long la justice, que c'est long l'amour. Nous le constatons dans l'espérance qui se lève à l'Est, aujourd'hui. Tout est long...

Et je prends conscience que ce qu'il faudrait encore faire pour l'Atelier m'importe plus que ce qui est fait... Oui, pour que le fossé énorme



Marie-Rose et Patricia BEVILLON

entre pays développés et Tiers-Monde s'amenuise, nous savons qu'il faudra encore beaucoup d'efforts de millions d'hommes, beaucoup de larmes et beaucoup d'espérance. Mais c'est seulement à ce prix que l'humanité avancera dans la longueur du temps ...

Marie-Rose CARLIE

SOMMAIRE	
Edito	p.1
L'interview	p.2 et 3
Villes à l'honneur	p.4 et 5
Plein feu sur	p.6 et 7
Nouvelles de l'Atelier	p.8
Page Carnet	p.9
Histoire de l'Inde	p.10 et 11
Bilans et Projets	p.12

La générosité... réfléchie

Si Catherine Rabusseau n'est pas journaliste, son métier de responsabilité, son attachement à notre mouvement, faisait d'elle l'excellent élément pour aller interviewer une des personnes très importantes de notre Association.

Les lecteurs pourront ainsi mieux situer le rôle essentiel de Robert Boulon parmi nous et pour l'Atelier, depuis bien des années.



Tout d'abord, il y a l'accueil chaleureux de Geneviève Boulon, la poignée de main ferme et le regard droit de Robert Boulon.

Catherine RABUSSEAU :

Merci de me recevoir.

Question traditionnelle, depuis quand faites-vous partie du mouvement ?

Robert BOULON :

Cela fait 19 ans. Je suis venu à l'Atelier grâce à ma femme. Lors d'une des premières expositions au Lutécia, Geneviève rencontre Marie-Rose.

J'ai mis mon expérience professionnelle au service de l'action

Elles font connaissance autour des toiles. Geneviève trouve les toiles très belles et l'action de Marie-Rose très intéressante.

Le lendemain, nous allons ensemble chez Marie-Rose, et voilà.

C.R.: Vous semblez avoir un rôle de conseil au sein de l'Association ?

R.B.: En fait, j'ai mis mon expérience professionnelle à la disposition de l'action. Je travaillais chez Nestlé comme Directeur de production. Mon secteur d'activités était le thé et le café.

J'ai donc beaucoup voyagé en Afrique, en Colombie, au Sri-Lanka et en Indes. Partout la misère et la détresse humaine me frappaient. J'ai une passion pour l'étude des raisons du sous-développement de ces pays. Mais plus que tout, ce sont les êtres humains qui m'intéressent. L'action de l'Atelier est bien de redonner à ces femmes une dignité par le travail.

Lors d'un de mes déplacements professionnels en Inde, j'ai pris une semaine à mon compte pour aller à Pondichéry et faire la connaissance de l'Atelier et de ses directeurs. Je suis allé en Inde 5 fois en tout dont une avec mon épouse.

Peu à peu, je suis devenu proche de l'Atelier, j'ai vu et appréhendé

ses problèmes de gestion. Marie-Rose me demandait conseil.

C.R.: En collaboration avec les directeurs de l'Atelier, vous avez mis au point un grille de salaires. Cela doit être un énorme travail.

R.B.: En 1979, le développement de l'Atelier nous a amenés à établir des bases de salaires tenant compte des compétences et de l'ancienneté des ouvrières pour remplacer des salaires jusqu'alors individuels.

**Plus que tout,
ce sont les êtres humains
qui m'intéressent**

En 1987, le gouvernement indien a remis à jour les salaires de bases des fonctionnaires compliqués par l'adjonction de primes diverses compensant les inflations successives.

Le Conseil d'Administration a décidé de revoir la grille des salaires et Marie-Rose m'a confié la



Robert BOULON

mission d'étudier cette modification avec les responsables de Pondichéry.

**C'est notre foi
qui motive et justifie
notre engagement**

Nous avons étudié cas par cas et mis au point un système simple qui fonctionne en prenant en compte l'ancienneté et les capacités de chaque ouvrière.

C.R.: Quelle approche humaine avez-vous des pays du Tiers-Monde ?

R.B.: Ma foi et mon engagement chrétien m'ont toujours tourné vers les hommes.

Pour moi-même et mon épouse, c'est notre foi qui motive et justifie notre engagement.

J'ai rencontré plusieurs fois en Inde, le Père Ceyrac qui parle très bien de ces problèmes. Il dit qu'il y a trois phases à la charité :

La première est de donner à manger à celui qui meurt de faim devant vos yeux.

La seconde est de donner aux hommes la possibilité de survivre si ce n'est de vivre (le travail, la di-

gnité, se libérer des usuriers, etc...)

La troisième est qu'ils aient suffisamment de recul pour pouvoir réfléchir et agir au niveau de leur gouvernement pour prendre en main leur destinée.

L'Atelier et l'action que nous menons tous se situe au niveau de la seconde phase, d'où son intérêt.

Ma femme et moi aidons un orphelinat à Pondichéry. Là il s'agit de la première phase, tout aussi nécessaire dans ce cas là.

C.R.: Revenons à l'Atelier. Vous faites partie du Conseil d'Administration.

R.B.: Oui, et nous avons eu récemment une réunion importante qui faisait suite à l'annonce du départ de Marie-Rose et de Louis.

**Qu'ils aient du recul
pour prendre en main
leur destinée**

Il nous a fallu réfléchir et mettre au point de nouvelles structures toujours dans l'esprit de l'Atelier. Il est important que le mouvement garde le même esprit. Le fait que François CASIMIR prenne de grandes responsabilités garantit cet esprit.

C.R.: L'Atelier a 20 ans. Quel avenir ?

R.B.: En 20 ans, nous n'avons pas couvert la moitié de la France, ni la moitié de Paris.

Alors vous voyez ... Et puis les toiles sont si belles, le travail toujours aussi délicat.

**Il est important
que le mouvement garde
le même esprit**

De plus, les gens sont intéressés par notre action qui procure aux femmes de l'Inde, un travail qui les aide à atteindre une certaine indépendance, qui leur permet de scolariser leurs enfants.

**ATELIER
AU FIL DES MOIS**

RESPONSABLE FRANCE :
François CASIMIR
32 rue Traversière - 75012 PARIS
Tél.: 43 07 48 45

REDACTEUR EN CHEF :
François CASIMIR

FABRICATION :
VENDREDI
12 av. Alsace Lorraine
01000 Bourg-en-Bresse
74 23 68 96

Françoise ICHON :

La vie triomphe encore ...

Déménagement et transport du matériel
d'Aix-en-Provence à Lyon.
Bernard Plagnat, Olivier Pichet
(responsables de Lyon)
Françoise Ichon
(responsable d'Aix-en-Provence)
et leurs enfants respectifs

Aix-en-Provence

Office du Tourisme

7 au 11 juillet 1989

A cause du choix de la date, beaucoup d'aixoïis, amis et connaissances étaient déjà partis en vacances, ainsi que les lycéens que nous avons pu toucher par la projection, courant juin, du film vidéo sur la vie de l'Atelier. Mais beaucoup de visiteurs furent des touristes, étrangers pour la plupart, venus là par hasard et qui s'émerveillèrent.

Une chaleur imprévisible sévissant dans la région, on avait un certain mérite de s'attarder devant les toiles du premier étage (l'exposition était sur 2 plans) : les toiles illustrant l'Inde ancienne, les dieux, les légendes, l'art du Mithila étaient accrochées dans une chaleur qu'on aurait pu qualifier d'indienne ; mais le montage artistique et technique, dû à certaines d'entre nous, fut de l'avis de tous, une belle réussite. Je me rappelle un moment sympa, quand Marie-Rose, venue à temps ranimer notre courage, a réuni un groupe d'enfants et leur a raconté, pour la joie de tous, la légende de Sakuntala, la belle jeune fille prisonnière au fond des bois d'un père jaloux et qui parvint à lui échapper grâce à l'amour du fils du Roi et à son anneau magique...

En sous-sol, il y avait d'un côté la salle de projection, de l'autre, exposées, les toiles de l'Inde d'aujourd'hui, les scènes de la vie quotidienne, bouquets et jardins.

Comme il faisait beaucoup moins chaud qu'au premier étage, le Stock était là, qui obtint beaucoup de succès et provoqua d'autres commandes. Il faut souligner l'impact du film d'Anne-Marie Masquin sur le public : l'exposé des techniques de l'Atelier et le reportage sur la vie des brodeuses si gracieuses et dignes dans leur pauvreté touchent le cœur des gens et les incitent à commander. Comme la mise en valeur des toiles dans le montage se révèle important. C'était si beau à voir !

La Cour Royale, véritable chef d'œuvre, suscita beaucoup de commentaires admiratifs. On évoqua les 7 chakras correspondant aux 7 étages du monde représentés sur la toile, le monde spirituel faisant écho au monde temporel, l'eau sombre en bas, plus claire en montant, lumineuse, frôlée par des vols d'oiseaux en haut du tableau.

J'écris ces lignes devant un spectacle insolite : on coupe les arbres brûlés du grand incendie du 28 août dernier qui a ravagé le massif de Sainte Victoire, et dans



lequel la collection des toiles des toiles entreposée dans mon garage a bien failli disparaître en fumée : les pompiers sont intervenus "in extremis" *

Mais l'herbe a déjà reverdi, la vie triomphe encore ...

Françoise, une des responsables principales de l'Exposition avait bien voulu en effet accueillir chez elle tout le matériel avant qu'il ne remonte sur Lyon à la rentrée (voir photos). L'arrêt in extremis de l'incendie fut providentiel. Vivent les pompiers. Françoise, discrètement, ne parle pas de la fête qui clôtura chez elle, en juillet, l'exposition d'Aix-en-Provence. Toute l'énorme équipe, si sympathique, si chaleureuse était là, conjoints réunis. Quelle ambiance ! Hugues Bonnet, responsable du stock avec Mme Bonnet eût l'idée géniale de faire une tombola avec l'Unique toile qui restait de tout ce stock si important. Chacun mit son obole et la Balancelle fut gagnée à la joie de la gagnante, envie de tous.

Comment aider le Tiers-Monde ?

Tout commença par un coup de fils anodin à notre retour d'un voyage en Inde (*Magali et moi étions partis tous deux pendant 4 mois et connaissions Pondichéry*)...

Ce que nous appelons hasard et qui ressemble pour ma part à une volonté émanant de cette force universelle qui nous anime tous, allait nous faire basculer dans une très belle aventure :

Marie-Charlotte Bouton, grande amie de l'Inde, allait réaliser à St-Rémy, une exposition d'art, humanitaire en même temps et demandait notre concours...

Aider le Tiers-Monde : comment ? Telle est une de mes préoccupations principales. Comment aider sans assister, comment aider sans donner aux autres un sentiment de dépendance ?

Marie-Charlotte nous expliqua que Marie-Rose Carlié et Nicole Durieux, depuis bientôt 20 ans, avaient essayé d'apporter une réponse : donner du travail aux femmes de Pondichéry en donnant aux acheteurs de toiles brodées, plus qu'une oeuvre artistique, une oeuvre porteuse d'un message de Paix et d'entraide entre tous les peuples sans distinctions raciales, sociales et religieuses.

Donc grâce aux dons artistiques des brodeuses de l'Atelier, grâce à la communion de certaines personnes avec leur art et leurs conditions de vie, nous entrons dans ce mouvement de France, nous allions partager profondément des moments émouvants, malgré les milliers de kilomètres de séparation.

De là découlaient deux objectifs pour cette Exposition de Saint-Rémy :

- porter ce message à tous les visiteurs
- donner du travail aux brodeuses pour quelques semaines.

Notre organisation s'articula autour de Marie-Charlotte et d'une dizaine de personnes toutes soucieuses de se mettre au service de ces brodeuses artistes. Et nous voilà, partageant le travail, publicité, comptabilité, transport du matériel, affichage, cartes postales, tous unis dans une entreprise où pour une fois, le seul motif

Saint-Rémy-de-Provence Février 1989

n'était pas le profit, mais l'aide et le partage, sans aucune attente d'une récompense autre que d'être en harmonie avec les autres peuples, être en Paix.

Le Jour J arriva. Le montage de l'exposition, phase importante pour la mise en valeur des toiles, s'effectua dans une ambiance chaleureuse où nous avions tous des tâches précises à accomplir. Tel Charlot, dans "les Temps Modernes" quelques visseurs de rotules s'affairaient à leur tâche et assemblèrent les cadres pour supporter les projecteurs ainsi que les toiles murales brodées, de toute beauté. Alors, les 2 salles prêtées par la Mairie de Saint-Rémy, dans un esprit de partage, commencèrent à s'imprégner des couleurs, des formes, des images émanant de ces toiles, brodées par des mains magiciennes. Au delà des yeux, des sens, les cœurs des visiteurs, et des organisateurs, se mirent à vibrer et à s'éprendre de cette civilisation si touchante, pourtant si lointaine.

L'apparition de M. et Mme Durieux pour l'inauguration, l'arrivée de Marie-Rose Carlié et de Louis, de François Casimir et de sa fille Vassanthi, celle de Léandre Dupierre, finirent de donner à cette exposition, une ambiance de partage et de communion. Mais, nous pensions au travers de la magie, retomber les pieds sur terre et fournir effectivement du travail pour quelques semaines aux 300 personnes de l'Atelier.

Le flot énorme des visiteurs fut bien accueilli (*beaucoup vinrent d'Avignon et même tout un car, grâce à Anne-Marie Masquin*), beaucoup restèrent sous le charme des toiles et des commentaires de l'équipe d'accueil. Et les commandes affluèrent.

Le mardi, l'exposition terminée, j'enregistrais une grande morosité au départ de toutes les toiles... Mais l'arrivée des commandes, dans chaque foyer, quelques mois après, sut ranimer la flamme... Merci aux magiciennes, et à ce merci nous joignons nos prières pour qu'elles continuent à partager de dignes conditions de vie et de travail, ce travail qui est un art.



Les colis : des gouttes d'eau...

Nicole Bour et Rose-Marie Francillon



... Que deviennent les toiles dans leur cheminement de l'Inde vers la France ? Notre nouveau directeur nous en parle : et il sait ce dont il parle ...

Tous les mois, part de l'Atelier de Pondi, un courrier adressé à la réserve Bank of India, contenant une liste de toiles qui vont être expédiées en France, deux mois plus tard. Celle-ci revient à l'Atelier avec l'autorisation d'exporter. C'est la pièce officielle qui servira au moment de l'expédition des colis aux contrôles douaniers ; à partir de ce moment l'Atelier n'a plus le droit de la modifier.

Il fut un temps où M. Gérard courait tous les mois à Madras pour essayer d'obtenir ce précieux document dans les dédales de l'administration indienne qui n'a rien à envier aux administrations les plus compliquées ! Il fallait vraiment être un M. Gérard pour avoir la sagesse et la patience nécessaire pour sortir des services douaniers avec cette autorisation. L'Atelier doit beaucoup à M. Aroul qui, par la suite, a énormément facilité toutes ces démarches.

Une copie de cette fameuse liste est remise à Marie-Antoinette, chef d'atelier. Elle convoque la responsable du secteur de calcage qui

n'a pas cessé depuis la veille, de faire appel à tous les dieux connus et inconnus de l'Inde, pour qu'ils interviennent auprès des français afin qu'ils ne choisissent pas des toiles trop compliquées telles que : *Lion tenant sa cour, Belle nuit des courtisanes, la Cour Royale, etc...* Hélas pour elle ! les Dieux comme les français semblent admirer particulièrement ces toiles, ils se gardent de toute intervention. La malheureuse sera copieusement servie. C'est là que commence la naissance des toiles et leur long voyage vers la France.

L'ambiance particulièrement gaie de l'Atelier, faite de chansons, de rires et aussi de bavardages des ouvrières se transforme en fin de chaque mois en un bourdonnement tendu et significatif : la concentration des ouvrières atteint son point le plus haut ; seules les surveillantes s'agitent nerveusement pour faire accélérer encore le travail ; de temps en temps Marie-Antoinette, avec un calme remarquable, lance des ordres sur un ton sans appel. Le secteur de l'applique, qui emploie l'élite, tourne à

plein régime. Tout est mis en œuvre pour que les toiles figurant sur la liste soient terminées dans les délais. Il en sera ainsi.

L'agitation et la nervosité changent de camp pour s'installer dans celui de l'équipe d'expédition des colis dirigés par Jeannine. De l'autre côté, les rires, les chansons et les bavardages reprennent doucement. Tout ce travail est suivi avec une grande sérénité par nos trois dirigeants : M. Aroul ; M. Gérard ; M. Douressamy. Ils prennent rendez-vous avec l'officier de douane qui viendra sur place. Une brodeuse, un artiste, une secrétaire et M. Gérard, telle une équipe de chirurgiens se penchent sur les colis. Tout est prêt, les toiles sont repassées et vérifiées avec la liste.

Enfin arrive le Jour J. L'officier de la douane vérifie le contenu des colis :

L'officier : "*Mabble and cherry flowers*", five. Jeannine met 5 "*Erable et cerisier*" dans le colis.

L'officier : *"Spring lovers", eight.* Jeannine met 8 "Amoureux du printemps" dans le paquet. Ainsi se poursuit savoureusement en anglais la vérification des colis.

Les paquets sont enveloppés, cousus et ficelés avec un soin étonnant. L'officier appose le cachet de cire sur chaque colis. Le lendemain; M. Kannan, notre agent de transit indien, les prend en charge. Presque aussitôt, à Paris, un petit voyant orange s'allume dans la tête de Marie-Rose.

Les toiles disent adieu à Pondi et partent à Madras pour prendre l'avion ! Marie-Rose commence les démarches administratives auprès de notre agent de transit français, la SCAC. Les jours passent 4...5...6..., le voyant orange commence à clignoter, les jours se perdent encore 7...8..., le clignotement dans la tête de Marie-Rose devient obsessionnel. Et puis arrive le télégramme de M. Kannan : *"two cartons 34 kg left Madras 14 th october"*. Le voyant cesse de clignoter. Les jours continuent de se perdre 4...5... Le clignotant reprend son rythme infernal...

Marie-Rose ne tient plus, elle appelle Patricia Bévillon qui représente pour nous la SCAC ; cette délicieuse jeune femme, d'un dynamisme éblouissant et d'une gaieté contagieuse, remuerait pour nous ciel et terre ; elle se met tout de suite en action pour savoir si Indra, son fils et tous les siens sont bien arrivés à Roissy.

Quelques jours passent ... coup de fil de Patricia à Marie-Rose *"ça y est ! vos colis sont arrivés à Roissy le 21, je les suis de près pour le dédouanement"*. Le clignotant cesse.

Une semaine plus tard, un nouveau coup de fil de Patricia : *"c'est dédouané, vos toiles partent à l'adresse que vous avez indiquée (aux responsables des expos)*.

Marie-Rose : *"Oh Patricia vous êtes extraordinaire ! sans vous"* Le voyant orange passe au vert et un soupir de soulagement s'échappe de Marie-Rose.

Il arrive parfois que Patricia dise : *"Mme Carlié, vos colis sont bloqués à la douane, il y a vérification, ou bien une grève, mais ne vous faites pas trop de soucis, je vous tiens au courant"*. Alors le clignotant orange vire au rouge et une alarme assourdissante se déclenche.

Le tout ne cessera que quand ces précieux colis arriveront à bon port. Les responsables de distribution lancent les convocations aux acheteurs, défont le filet qui protège les paquets, déballent les colis d'où sortent dans une profusion de couleurs, les Krishna, les gopis et autres amoureux du printemps...

Marie-Rose et moi, nous sommes allés, l'autre jour, à la SCAC rendre visite à Patricia Bévillon, celle-ci, avec son chef de service M. Debas et un autre responsable M. Worms, nous fit un accueil très chaleureux et très cordial. Ils nous ont fait visiter leur



Un couloir du gigantesque entrepôt de la SCAC

gigantesque entrepôt et la section de la douane où transitent quotidiennement des milliers de colis et des caisses titanesques.

Pour la SCAC et la douane, nos deux colis sont *"des gouttes d'eau"*, mais pour nous c'est *"des choses vraies"*.

Equipe de la SCAC : M. Debas, M. Worms et Patricia Bévillon



nouvelles de l'atelier-nouvelles de l'atelier-nouvelles

Nous avons demandé à nos Directeurs de Pondi quelques nouvelles de l'Atelier. Ils y ont volontiers souscrits en y mêlant trois témoignages d'ouvrières, très touchants dans leur simplicité. Nous les livrons ici tels quels, avant la conclusion de nos Directeurs, rappelant les avantages sociaux de l'Atelier.

Sans entrer dans le détail de l'organisation de l'action, nous donnerons cette fois-ci quelques notes sur la réalisation d'un des buts essentiels : tirer de la misère un bon nombre de personnes physiquement ou socialement handicapées.

Presque toutes les brodeuses travaillant à présent dans l'Atelier étaient, au moment de leur engagement, dans une situation sociale extrêmement difficile. Une ou deux années après, l'œuvre constate avec joie le redressement dans le niveau de leur vie. La plupart des filles, entrées comme célibataires, arrivent à se marier parce qu'elles ont un travail rémunéré.

Entre plusieurs cas de mariages, il est à noter particulièrement que certaines handicapées physiques ont pu trouver des prétendants soit de l'extérieur soit dans l'Atelier même parmi le petit nombre de travailleurs célibataires.

"Je suis âgée de 36 ans. Je suis orpheline. Mon père est mort en 1979 à la suite d'une crise cardiaque et, en 1980, ma mère a arrangé mon mariage. Mon mari, le jour même de l'événement, m'a demandé de lui donner les bijoux que je portais. Ces bijoux avaient été prêtés par les voisins, ils étaient donc à rendre le lendemain. Le jeune homme qui m'avait prise pour femme, rien que pour les bijoux, s'est fâché et m'a quittée pour de bon, le lendemain même, le laissant, ainsi que ma mère dans le désespoir.

Frappée moralement par ce drame, ma mère succombait, quelques mois plus tard, d'une crise cardiaque. Sans aide et réconfort, j'étais dans une désolation complète, n'ayant même rien pour manger. Emue de ma situation, une famille voisine m'a recueillie chez elle. J'ai accepté cette hospitalité et, en retour, je lui ai offert mon service en qualité de bonne ménagère. A mes moments libres, je me mettais à apprendre la broderie. Après quelques années chez mes bienfaiteurs, j'ai été compte tenu de ma situation sociale embauchée comme brodeuse à l'Atelier de toiles murales. Cette œuvre m'a donné le goût de vivre honorablement et dignement du fruit de mon travail. Je suis toujours dans la famille qui m'a recueillie à laquelle j'ai une dette de reconnaissance. En terminant je tiens également à exprimer ma gratitude à ceux qui ont créé l'Association Les Ateliers Au Fils d'Indra."

Poundavady Chermont

Plusieurs familles en détresse ont été sauvées grâce au travail offert par notre Atelier. Parmi elles on peut citer le cas pathétique d'une brodeuse, mère de trois enfants et délaissée par son amoureux. Celui-ci, quoique fonctionnaire

"J'appartiens à une famille musulmane composée de huit personnes, c'est à dire mon père, ma mère, mon jeune frère et ma sœur divorcée recueillie par mes parents avec trois enfants. Le maigre salaire de mon père, employé dans un service privé d'autobus, était à peine suffisant pour nourrir cette famille nombreuse. J'ai décidé de chercher un travail dans une organisation où la quasi-totalité des travailleurs étaient de sexe féminin. J'ai appris l'existence des Ateliers Au Fils d'Indra et suis allée frapper la porte n°46, rue Labourdonnais pour exposer la situation de ma famille et solliciter du travail. Après enquête et un test, j'ai été embauchée comme brodeuse en 1979. Le salaire que je touchais était donc un apport sensible à celui de mon père pour les besoins de la famille. Mais je suis tombée gravement malade en 1982 : une tumeur cérébrale maligne.

Je m'évanouissais souvent avec perte de connaissance. Considérée comme presque perdue, j'ai été néanmoins transportée à l'hôpital général de Madras. J'y étais soignée par un médecin de réputation mondiale. L'Atelier a participé largement aux frais d'hospitalisation et des soins. Après plusieurs mois de traitement et convalescence, j'ai comme ressuscité. J'ai repris mon travail à l'Atelier. Je veux encore rester célibataire dans l'intérêt de ma famille nombreuse. Larmes aux yeux, je dis que c'est grâce à l'Atelier que je vis encore honorablement et dignement. Je suis reconnaissante aux responsables de l'Atelier de Pondichéry et à mes camarades de travail qui m'ont soutenue chacun à sa façon durant ma maladie."

Zubeida

dans le service d'Education nationale, a abandonné cette femme choisie par ses parents. Elle a pu être embauchée par l'Atelier et ses enfants (1 fille et 2 fils) ont profité des bourses d'études. La jeune fille, parrainée par une famille en France, a pu se marier avec un aviateur à Paris et les garçons ont pu compléter en Inde leurs études de techniciens. Ils sont actuellement en France.

"J'appartiens à une famille pauvre. Mes parents ne sont pas en état de travailler pour assurer leur subsistance. J'ai seulement un frère marié qui vit sous le même toit et dont le revenu est nettement insuffisant. Je suis handicapée et je boîtie. Malgré mon infirmité, je voulais travailler pour apporter ma contribution aux frais de ménage. Ayant su que l'Atelier Au Fils d'Indra aide les personnes physiquement handicapées, je me suis adressée pour avoir un travail. Ma requête a été acceptée et j'ai été recrutée comme brodeuse depuis 1982. Mon état physique était un obstacle pour penser à un mariage. Grâce à mon entrée dans l'Atelier, j'ai pu trouver parmi les calqueurs, un prétendant qui, comme moi, est handicapé. Nous nous sommes aimés et notre amour s'était conclu par un mariage qui nous a permis de créer un foyer. Je suis heureuse maintenant car mon mari et moi menons une vie honorable avec le fruit de notre travail tout en aidant financièrement nos parents.

Je tiens à remercier l'œuvre qui a tiré de la misère plusieurs jeunes filles infirmes comme moi rejetées par la Société. Mon mari se joint à moi pour exprimer particulièrement notre sentiment de reconnaissance aux créateurs de l'œuvre et aux responsables qui apportent bénévolement en France et à Pondichéry leur contribution.

Saroja épouse Selvaraj

Récemment cette brodeuse, heureusement de nationalité française, a décidé de quitter l'Atelier pour aller rejoindre ses enfants qui sont dans de bonnes conditions en France.

Quelques-unes de nos brodeuses sont heureuses de participer également à la rédaction de cet article en exprimant ce qu'elle ont obtenu à la suite de leur engagement dans l'Atelier.

En plus de leur salaire normal, les travailleurs bénéficient de beaucoup d'avantages sociaux à savoir :

- crèche pour leurs enfants de moins de 3 ans,
- bourses d'études pour leurs enfants scolarisés,
- caisse de prévoyance avec participation de 10 % de salaire par le travailleur et d'un même pourcentage par l'Atelier,
- indemnité de logement,
- soins médicaux gratuits, un docteur venant tous les matins à l'Atelier,
- service gratuit d'un café le matin et d'un thé dans l'après-midi,
- certaines aides et assistances pécuniaires jugées nécessaires,
- gratification de fin d'année.

(suite page suivante)

Il y a en permanence une assistance sociale à la disposition des travailleurs.

Pour égayer de temps à autre la vie de l'Atelier, la Direction organise dans l'année, deux ou trois fêtes avec distribution de gâteaux et de fruits.

Exceptionnellement cette année, en raison du bi-centenaire de la révolution Française et de la Déclaration des Droits de l'Homme, une fête avec distribution de gâteaux a été organisée le 14 juillet. Les travailleurs en ont été bien contents.

Que le Journal *L'Atelier Au Fil des Mois* sensibilise encore beaucoup de personnes afin que l'Atelier continue à vivre.

Si le courrier des lecteurs se résume aujourd'hui à la lettre de nos amis belges, c'est qu'elle nous a beaucoup touchés, et encourage l'équipe du Journal.

A votre tour, n'hésitez pas à écrire (Atelier au Fils d'Indra, 32 rue Traversière, 75012 Paris).

Un journal, même modeste est une tâche et vous nous aidez.

Chers Amis,

Au nom de l'équipe belge, nous voudrions vous remercier de nous adresser "Au fil des mois" aussi régulièrement. Nous y apprenons avec beaucoup de plaisir les différentes nouvelles de France et de l'Inde spécialement. Tout ceci nous conforte dans notre approche d'aide au tiers-monde et bien que

nous fêtons cette année nos 10 ans d'existence et quasi 30 expos, nous re-signons pour un nouveau bail, tant les gens que nous avons rencontrés par milliers, nous y encouragent ! Ce contact avec le grand public est le symbole même de la richesse humaine et nous aimerions savoir si d'autres équipes des Ateliers pensent comme nous.

Ci-joint notre modeste contribution à vos frais d'édition et nous attendons le prochain numéro "spécial" d'automne, que comme d'habitude nous ferons circuler entre nous ou que nous lirons lors de réunions ensemble.

A vous bien amicalement et sincèrement et bonne continuation.

Pour l'équipe belge,

P. Marion

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance de :

Lorraine
Saint-Antoine
le 8 décembre 1988

de
Barthélémy
Saccoman
le 22 juillet 1989

et de
Manon Caussemille
le 17 novembre 1989

Petites
annonces

Si vous pensiez jeter votre vieux magnéscope et téléviseur, n'en faites rien !

Ils peuvent servir aux futures activités du local.

Merci de contacter :

François CASIMIR
32 rue Traversière
75012 PARIS
Tél.: 43 07 48 45

*Chers Amis de l'Atelier,
Notre local d'Association
est ouvert !*

32 rue Traversière, 75012 PARIS
Tél.: 43 07 48 45

• Accès :

• métro : gare de Lyon, sortie rue Michel Chasles.

• bus : 20 - 65 - 87 - 91

• arrêt : Lyon-Ledru Rollin.

Local en bordure de rue, ne pas entrer dans l'immeuble.

• Permanences fixes :

vendredi samedi de 14h30 à 18h,
sur rendez-vous les autres jours.

• Fermeture : juillet, août, jours
feriés, veilles de fêtes.

En lien avec la lettre de P. Marion, nous sommes heureux de rappeler que nos amis belges ont fêté dans la joie leur

10ème anniversaire

le samedi 18 novembre
à Bruxelles.

Nadine et Jean Romanelli ont représenté à cette occasion l'Atelier Au Fils d'Indra France.

Courrier des
Lecteurs

Carnet

La présence française en Inde

Chacun se souvient du remarquable article de M. Sanjiv, pondichérien très attaché à ces questions.

L'article portait sur l'histoire de Pondichéry.

Il nous a paru intéressant de vous faire découvrir le premier volet historique de Lodovic Sanjiv, qui fut, rappelons le, archiviste à l'Ecole Française d'Extrême Orient, volet qui fait découvrir ou rappelle de façon plus exhaustive l'aventure des français en Inde.

L'histoire de la présence des Français en Inde est l'un des chapitres les plus émouvants de l'histoire du sous-continent. Toute la période française en Inde, relativement méconnue en France, fut marquée par une étonnante activité durant plus de deux siècles.

Au XVIème siècle, la renommée des Indes, regorgeant de richesses (or, épices, indigo, pierres précieuses, soie, coton, médicaments, etc...) qu'elle envoyait

Cette Compagnie garda le monopole commercial pour cinquante ans à l'est du Cap de Bonne Espérance.

Les deux premières flottes ne dépassèrent pas les Iles Maldives. la troisième atteignit l'Inde en 1668 où un premier comptoir fut créé à Surate (Gujerat) par François Caron.

En 1670, une flotte plus

développer et à en faire un centre commercial important.

La ville tomba entre les mains des Hollandais en 1693, mais fut restituée quatre ans plus tard par le traité de Pyswick.

En 1690, un autre agent de la Compagnie, le sieur B. Deslandes achetait d'un oncle de l'empereur Moghol Aureng Zeb, le village de Tchandra Na Gara au Bengale. Ainsi naquit le comptoir de Chan...

commerciales. Après 1742, cette attitude changea : le marquis Joseph François Dupleix rêva d'établir un empire français en Inde et cela le mit en conflit direct avec l'Angleterre.

La rivalité franco-anglaise au dix huitième siècle fut le tournant de l'histoire de l'Inde et l'on peut considérer ce fait historique comme le début de la période moderne de l'Asie du Sud. C'est depuis lors que l'Inde fut obligée de sortir de son isolement et d'entrer dans le tourbillon de la politique mondiale prenant sa place dans le monde.



A partir du milieu du dix-huitième siècle les événements tant en Europe qu'en Amérique eurent leur retentissement en Inde. La guerre de succession de la Maison d'Autriche, la guerre de Sept Ans, la révolution Américaine, la Révolution Française et les guerres Napoléoniennes influencèrent l'Inde et son destin politique.

Pendant quelques temps les Français furent sur le point de réussir dans leur effort pour chasser les Anglais et créer un empire français en Inde. Malgré l'échec de leur première tentative, ils persistèrent dans leurs efforts pendant près d'un demi-siècle. Ce ne fut qu'après la fin des guerres Napoléoniennes

que les français furent forcés d'abandonner leurs ambitions politiques en Inde. Après 1815, ils furent laissés avec quelques toutes petites possessions et encore avec des restrictions politiques et militaires très sévères.

La chute de la puissance française, l'expansion et la consolidation de la puissance britannique en Inde jetèrent la première partie de l'histoire des Français en Inde dans une obscurité totale. Pendant presque un siècle, personne ne s'intéressa à l'étude de cette première partie. Aussi, il n'y eut que très peu d'ouvrages sur cette période, tant en France qu'en Inde. L'intérêt français ne se ranima qu'avec la création d'un second empire français en Orient vers le dernier quart du XIXème siècle.

Après une présence de 280 ans en Inde, la France remit officiellement les comptoirs à l'Union indienne, les intérêts politiques et économiques de la population de ces territoires et d'ailleurs une culture intrinsèque engendrée pendant deux siècles et demi de présence française donna une importance particulière à l'étude de l'histoire de ces territoires et à une compréhension des institutions sociales, politiques et économiques qui s'y développèrent sous le régime français.

Mais il convient de rappeler qu'après avoir été des sujets de sa Majesté très chrétienne des rois de France, au service de laquelle ils œuvrèrent dans l'armée, dans la marine et dans les plantations de la Compagnie des Indes Orientales en tant que main d'œuvre docile et peu coûteuse, les indigènes de ces comptoirs peuplèrent de gré ou de force les territoires de la France d'Outre-mer tels que la Réunion, l'île Maurice, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane.

Sous la République, un grand nombre d'entre eux ayant assimilé la culture française, reçurent le moyen de pouvoir accéder à la citoyenneté française. Nombreux furent ceux qui, lors des deux guerres mondiales, donnèrent leur

vie au service de la France. Signalons à ce propos que les comptoirs français de l'Inde ont été un des premiers territoires français d'Outre-mer à se rallier à la France libre, suite à l'appel du général de Gaulle.

Toutes les cinq enclaves devinrent des villes libres en 1947, l'année de l'indépendance de l'Inde. Finalement, en vertu d'un accord "de facto" conclu entre la France sous le gouvernement de Mr Pierre Mendès France et l'Inde sous le gouvernement du Pandit Jawaharlal Nehru, les comptoirs furent cédés à l'Inde le 1er novembre 1954.

La convention de cessions fut signée le 28 mai 1956. Il est à noter que la ville de Chandernagor fut intégrée "de facto" à l'Inde en 1948 après un référendum et "de jure" en 1952.

La session "de jure" à l'Inde, des quatre comptoirs fut réalisée par un traité qui s'est substitué à l'accord précité et qui fut signé entre la France et l'Inde, en 1956. Ce traité de cession fut ratifié par le Parlement Français en août 1962, et les anciens comptoirs formèrent, à partir de ce moment, un des territoires de l'Union Indienne avec la dénomination "Etat de Pondichéry".

Les français, bien que Pondichéry soit restitué, semblent avoir gardé une nostalgie romantique pour cette ville du sud de l'Inde, isolée sur une plage tropicale, loin des grands centres urbains. Ils y ont maintenu des institutions telles que l'Institut d'Indologie, l'Alliance Française, le Lycée Français et l'Ecole française d'Extrême Orient.

Notez dès à présent dans vos calpins un rendez-vous très important pour tous les fidèles de l'Atelier :

les 17 et 18 mars 1990,
Congrès des 20 ans
à Bourg-en-Bresse
(Ain)

BILANS**Saint-Rémy-de-Provence**

février 89.

359 toiles

Est-ce la douceur de la Provence ? Saint-Rémy fut une surprise heureuse : cette petite cité si belle connue, Inde parlant, un succès extraordinaire. (voir article Alain Darasse)

La Celle-St-Cloud

avril 89

159 toiles

En deux jours seulement, presque un mois de travail

Aix-les-Bains

173 toiles

Un mois de travail.

Espace Beaujon (Paris 8ème)

248 toiles

Un mois et demi de travail.

Ces trois expositions "sélectionnées" ne présentaient que 50 modèles et avaient une vitesse de croisière plus réduite que les expositions habituelles. A elles trois, elles ont donné à l'Atelier, le travail que donnerait en principe une grosse ville de Province (Toulon, par exemple). C'est ce que nous espérons : l'objectif était atteint et beaucoup de contacts ont semé l'avenir.

Aix-en-Provence

juillet 89

389 toiles

Deux mois et demi de travail. Par une canicule dont chacun se souviendra (voir article Françoise Ichon). A remarquer le fait que tout le stock est parti (près de 100 toiles). A remarquer aussi l'énergie de l'équipe devant faire face à certaines difficultés ... mais l'ambiance était là et l'émerveillement des visiteurs.

SENSIBILISATIONS**Ermont Eaubonne**

20-31 octobre

Réalisée par la Mairie pour une exposition des arts divers de l'Inde (peinture, batik, danse, musique, etc...) L'Association chargée de cette réalisation avait souhaité que l'Atelier Au Fils d'Indra soit présentée à cause de l'art de l'applique.

Bourg-en-Bresse

4 et 5 novembre

Stand dans le cadre du Week-end des Associations organisé par la Ville au Parc des Expositions.

Aix-en-Provence

Sensibilisation dans un lycée.

Vertus (Marne)

A la demande de l'association "Groupement de développement agricole et ménager" qui, faisant son Assemblée Générale et ayant connu notre Association par hasard, souhaitait intéresser ses membres à l'Atelier pour la beauté des toiles et de façon générale au Tiers-Monde.

Nous sommes toujours très sensibles à l'accueil des Municipalités et à leur coopération. Remercions particulièrement ici celles du 8ème arrondissement de Paris, de La Celle-St-Cloud et de Saint-Rémy-de-Provence qui ont compris l'effort des responsables et ont fait ouvrir des portes...

PROJETS**EXPOSITIONS :****Lyon (voir tract joint)**

Nos courageux lyonnais assument 5 jours d'exposition. Le souvenir de celle de 86 la fait espérer superbe. Bon courage à toute l'équipe.

Région Est**Attention !****Evènement régional important !**

Elle se situera de début 90 à fin 91. Une équipe régionale déjà en place, travaille à bâtir cette Région.

Nancy : 23-26 mars 90**Thionville : 18-21 mai****Gray : septembre****Contact : Michel et Chantal Simonin**

9 rue Mably

54000 Nancy

Tél.: 83 35 14 96

Strasbourg**Mulhouse : automne 90****Contact : Renée Murail**

27 rue des mésanges

67460 Souffelwehersheim

Tél.: 88 20 21 87

Dôle : mai-juin 91**Dijon : automne 91****Contact : Michel et Chantal Simonin**

(voir ci-dessus)

EXPOSITIONS SELECTIONNEES**Moulins**

été ou automne 90

Contact : Jean-Paul Monier

Tél.: 70 20 64 08

Le Mee-sur-Seine

automne 90

Contact : François Casimir

Tél.: 43 07 48 45

SENSIBILISATIONS**Louveciennes****Contact : René Langlest**

Tél.: 46 36 46 86

Chateau-de-Soisy

15-18 décembre 89

Exposition "Arts de l'Inde".

ATTENTION !

Si quelqu'un de votre famille ou quelques uns de vos amis peuvent être intéressés de participer ponctuellement à l'organisation de ces Expositions, ils travailleront concrètement pour le Tiers-Monde, selon leurs possibilités grandes ou petites.

Merci de les signaler aux Responsables ci-dessus.

Une équipe d'amitié et de solidarité n'est jamais trop grande !